

LÉO FERRÉ: JE GUEULE TOUJOURS COMME UN CHIEN

Le poète ne s'est pas tu. Le silence n'est pas son genre. Ferré a toujours ses révoltes. Il veut toujours crier, gueuler, comme il dit, contre notre monde «abominable».

Léo Ferré assagi ? « Pas du tout, au contraire. » Tant pis pour ceux qui pensent qu'avec le temps, le poète de la chanson française a jeté sa turbulence et son « désordre » au panier. Vigilant, lucide et non pessimiste, Ferré n'a rien perdu de son impudence : « Je dis les choses que je pense. »

Le show-business aujourd'hui ? : « Ecœurant. » Le monde actuel ? : « Horrible, c'est le désordre dans l'ordre. »

Planté au cœur de cette campagne toscane, entouré de sa femme Marie et de ses trois enfants, il va bien. « La vie familiale, c'est la vie quoi ! » Ses enfants, il aime

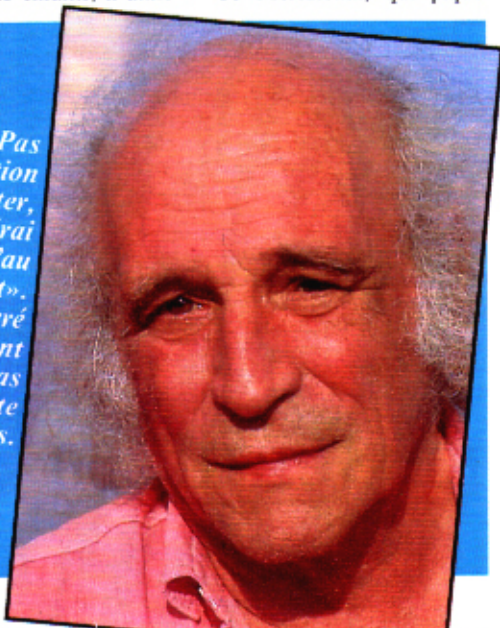
les regarder : « Ils ressemblent à leur mère, à moi aussi. Mais ils sont surtout eux-mêmes. Un enfant, c'est la réussite d'une femme, ce n'est pas celle d'un homme. » Il sait marier son doux quotidien à la création. Sa porte reste toujours ouverte à ceux qu'il aime. Simplement de temps à autre : « Il faut que je sois seul pour travailler... » puis, il rectifie pour donner le mot juste : « D'ailleurs, ce n'est pas un travail mais des vacances. » Pourtant, tout n'est pas facile. Et Ferré sait faire des choix : « Un artiste qui vit de ce qu'il fait, c'est l'être le plus libre au monde. » Ce Méridional, qui pique

parfois « des petites colères de dix secondes » et les oublie aussi vite, trouve « normal » que personne ne l'ait aidé, mais il porte au fond de lui quelques traces de rancune. « Ils ont quand même exagéré avec moi. » Interdit de séjour, en direct, à la télévision, à une certaine époque, Ferré n'oublie pas qu'un jour, Thierry Le Luron lui a demandé de venir chanter à 20 h 30. Clin d'œil à l'ami disparu. Même si la télé n'est pas sa tasse de thé : « Quand on se regarde après, on ne voit que ses défauts. » Il garde toutefois un bon souvenir, le film « Nuit d'absences » que Jean-Pierre Moscardo lui avait consacré.

Son agacement, c'est d'être catalogué « vieil anar ». Il explique que « l'anarchie, c'est l'extrême solitude. Je l'ai découvert vers 14 ans. Pour un artiste, c'est aussi demain matin, devant la page blanche ».

Léo Ferré, soucieux de respecter toujours l'autre, a compris très vite que « les hommes sont décevants ». « Pas tous, mais on a très peu d'amis. » Il croit un peu en Beethoven, Einstein. Il croit aussi en « ce paon qui règne dans son jardin et fait la roue », « à la musique du silence qui baigne cet endroit privilégié et l'émerveille ». Et à sa petite-fille. Vite, il va la retrouver.

Fabienne LE BELLER



« Pas question d'arrêter, j'irai jusqu'au bout ». Ferré ne tient pas compte du temps.